



**HAL**  
open science

## Le journal quotidien sur le Web.

Annelise Touboul

► **To cite this version:**

Annelise Touboul. Le journal quotidien sur le Web.. Premier colloque franco-mexicain - Mexico du 8 au 10 avril 2002, Apr 2002, Mexico, Mexique. hal-00655138

**HAL Id: hal-00655138**

**<https://hal.science/hal-00655138v1>**

Submitted on 2 Jan 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Le journal quotidien sur le Web.**  
**L'identité éditoriale au risque du formatage.**

Annelise Touboul

Université Lyon 2 - Équipe Médias et Identités

Le bruit anticipe et précède souvent le phénomène dont il est censé n'être qu'un effet. Au moment d'interroger l'offre de la presse sur le Web, nos têtes résonnent encore du vacarme des effets d'annonce, des promesses les plus contradictoires proférées ces dernières années. Nouvelle "*transparence du monde*"<sup>1</sup> ? Disparition des monopoles, mise en concurrence des circuits légitimes et traditionnels de l'information ? Ou domination occulte de quelques-uns qui imposent une information à sens unique sous couvert de la diversité des titres et des canaux de transmission ? Ou encore, position renforcée des référents, repères nécessaires pour faire face à la profusion anarchique d'informations sur Internet, seuls moyens de palier le risque de "*dissolution [du sujet] dans trop de sujets*"<sup>2</sup> ?

La presse en ligne... Entre extase et effroi, il s'avère souvent difficile de faire la "part des choses". La formidable pression des discours convenus impose à tous ses évidences et a contribué à convaincre de nombreuses entreprises de presse de s'engager sur le Web, d'investir sans aucune assurance de rentabilité à court ou moyen terme. Depuis quelques mois, les voix des sirènes de l'Internet marchand semblent bien désenchantées et les journaux en ligne disparaissent ou voient leurs moyens fondre comme neige au soleil. Dans ce contexte pour le moins chaotique, il apparaît nécessaire de confronter les discours avec ce que les journaux nous donnent à voir sur les écrans de nos ordinateurs.

Autrement dit, la question générale qui nous préoccupe pourrait être exprimée ainsi : concrètement, de la mise en page à la mise en ligne de l'information, que nous apprennent les nouvelles formes données à l'information sur le rôle que les éditeurs veulent jouer, sur les usages qu'ils imaginent et intègrent à leur offre ? Avant de tenter de répondre à cette question, il faut préciser les postulats qui guident cette recherche ainsi que la méthodologie choisie.

---

<sup>1</sup> L'expression est de Jean Baudrillard. "Nous sommes, avec la promiscuité immanente et la connexion perpétuelle de tous les réseaux dans la communication et l'information, dans une nouvelle forme de schizophrénie [...] Ce qui le caractérise [le schizophrène] est moins la perte du réel, comme on dit d'habitude, que cette proximité absolue et cette instantanéité totale des choses, cette surexposition à la transparence du monde." BAUDRILLARD, J., *L'autre par lui-même*, Habilitation, Paris, éd. Galilée, 1987, p.24-25

<sup>2</sup> LITS, M., "De la presse écrite à Internet, Opinion, débat public, et transformation des modes d'énonciation", *Sociétés et représentations* 9, CREDHESS, Paris, 2000, p.104

## **I. Le rappel des fondements théoriques de la recherche**

### ***1. Le réel et ses représentations***

Le postulat de départ de ce travail s'inscrit en rupture avec un des fondements majeurs d'une certaine philosophie qui envisage le monde à travers la dichotomie entre le fond et la forme, la profondeur et la surface, entre l'ontologie des phénomènes et l'accessoire de leur manifestation, entre le réel et ses représentations... Pour rester sur le registre philosophique, nous préférons penser comme Nietzsche que le réel est non-sens ; que seuls les actes humains tentent (désespérément) de lui en donner<sup>3</sup>. Se négocie alors le passage du réel à la réalité, un réel appréhendé par un sujet, et par conséquent raconté, cadré, mis en forme et donc transformé.

### ***2. La forme nécessaire et signifiante***

Le sens est donc toujours déjà là, présent dans la communication et il apparaît nécessairement au travers d'une matérialité, d'une forme (geste, langage oral, écriture, image télévisée, etc.). Le plus souvent, la forme se fait discrète<sup>4</sup> ; elle est perçue comme anodine, sans grand intérêt. En réalité son effacement n'a d'autre but que de servir le contenu le plus efficacement possible et pour cela, elle se normalise. Ainsi, considérant la presse imprimée par exemple, il a déjà été démontré que la mise en forme du journal, qu'il s'agisse de l'emplacement réservé à une information dans la page, la taille des titres, les illustrations que l'on peut y associer, la co-présence de certains articles etc., est une modalité essentielle d'expression de la politique éditoriale du journal<sup>5</sup>. Si les formes s'inscrivent donc dans une histoire des pratiques ; elles témoignent aussi d'une intentionnalité.

Puisque se manifeste à travers la mise en forme d'une information une présence sociale et idéologique, Emmanuel Souchier défend l'existence d'une "énonciation éditoriale"<sup>6</sup> qui s'apparente au discours de la forme, discours auquel la recherche doit s'intéresser pour en repérer l'existence et révéler les significations implicites.

---

<sup>3</sup> ROSSET, C., *La force majeure*, Paris, Éd. de Minuit, 1983 et, *Le réel et son double : essai sur l'illusion*, Paris, Gallimard, 1990.

<sup>4</sup> SOUCHIER, E., "L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale.", *Les Cahiers de médiologie* 6, 1998, p. 137-145

<sup>5</sup> Voir notamment MOUILLAUD, M., TÊTU J.-F., *Le journal quotidien*, Lyon, PUL, 1989 (surtout p. 55-128)

### ***3. La modération introduite par la notion de dispositif***

Bien entendu, il ne s'agit pas de s'enfermer dans une logique de système et d'étudier les sites de presse en dehors de leur contexte de production. Le discours de la forme gagne à être abordé à la lumière du concept de dispositif. L'étude de l'articulation entre le dispositif technique et le dispositif formel de la presse en ligne permet de mieux comprendre les termes de la médiation tout en refusant la dichotomie simpliste qui oppose la technique à l'humain parce que l'humain est toujours déjà présent dans la technique, comme incorporé à l'outil.

L'analyse s'appuie sur l'étude d'un corpus constitué d'une soixantaine de sites Web de différents pays du monde ; tous sont des éditions en ligne de journaux quotidiens d'information générale. Leur sélection résulte de la combinaison de plusieurs critères parmi lesquels se trouvent notamment l'adéquation avec les exigences de la recherche (sites émanant de quotidiens imprimés d'actualité générale, renouvelés au moins quotidiennement), la stabilité, la notoriété etc.

## **II. Sur les traces de l'énonciation éditoriale, entre dispositif technique et dispositif formel**

Puisque dans ce travail, la forme est envisagée comme le résultat d'un compromis, d'une tension entre le dispositif technique et les stratégies éditoriales, il faut rappeler quelques-unes des caractéristiques fondamentales du dispositif de la presse en ligne à partir desquelles seront envisagées ensuite, les façons dont les éditeurs choisissent d'en faire usage dans le cadre de leurs sites Web.

Le dispositif technique du journal sur le Web est celui de l'informatique en réseau sera abordé par commodité, à partir de trois perspectives : la réception, la diffusion, la production.

### ***1. La réception du journal en ligne : les responsabilités renforcées de l'utilisateur***

---

<sup>6</sup> SOUCHIER, E., *op. cit.*

En premier lieu, il faut rappeler la teneur de certains discours développés par les adeptes du culte de l'Internet ainsi nommés par Philippe Breton<sup>7</sup>. Le Web y est présenté comme un univers d'accès facile grâce à des interfaces graphiques et des logiciels qui mettent la richesse du monde à la portée d'un clic de souris. Il faut cependant apposer un bémol sur ces considérations merveilleuses parce qu'il est important de rappeler que l'accès au " cyber-paradis " est soumis à conditions.

### *Une réception plurielle, non homogène*

La première condition est de type économique puisque l'accès au Web nécessite un équipement (matériel et logiciel), le règlement d'un droit de péage à un fournisseur d'accès au réseau ainsi qu'une taxe de séjour pour y demeurer, payée aux opérateurs qui facturent le temps passé à utiliser leurs infrastructures. La différence de moyens financiers des usagers de l'Internet introduit donc de fortes variations dans le niveau d'équipement des utilisateurs et leur condition d'accès au réseau. La seconde condition sur laquelle nous reviendrons, concerne les compétences nécessaires pour faire fonctionner et utiliser le dispositif à bon escient.

L'étude du dispositif technique révèle que ces paramètres contribuent indiscutablement à l'existence de variations importantes en réception. Il faut rappeler ici qu'au cœur des stratégies industrielles se trouvent l'obsolescence rapide des matériels et logiciels ainsi que les problèmes récurrents d'incompatibilité. Un équipement ancien présentera une surface d'écran beaucoup plus réduite que la majorité des équipements actuels, des versions de logiciels trop anciennes ne permettent pas l'affichage de nombreuses pages Web, un modem au débit insuffisant gênera considérablement la connexion, etc...

Le premier constat concernant le dispositif pourrait donc être formulé ainsi : la réception dépend notamment du niveau d'équipement et des compétences des internautes par conséquent le producteur n'a pas l'entière maîtrise du rendu des documents qu'il signe.

Considérant l'impossible maîtrise de la forme des pages Web à l'affichage, l'analyse comparative des sites de la presse en ligne montre que les éditeurs font le choix d'une offre fortement standardisée. Ainsi, ils ne prennent pas le risque de se priver d'une part de leur public du fait d'innovations techniques qui imposeraient un équipement dernier cri et des connexions à très haut débit. Modestement, ils préfèrent l'usage du plus petit dénominateur

---

<sup>7</sup> BRETON, P., *Le culte de l'Internet, Une menace pour le lien social ?*, Paris, La découverte, 2000.

commun, délaissant même les images et leur pouvoir de séduction ou d'émotion, renonçant aussi à la richesse des variations typographiques, de façon à ne se priver d'aucune connexion.

### *Un manque criant de visibilité*

Pour l'heure, dans la grande majorité des cas, la réception se fait, à partir d'un affichage sur écran informatique puisqu'il faut bien constater l'échec des Web-TV, décollage raté du Wap, etc.... De ce constat tout simple qui confine à l'évidence, découle cependant un certain nombre de conséquences importantes.

En premier lieu, le journal en ligne ne s'impose pas à la vue de son public potentiel et souffre de fait, d'un manque essentiel de visibilité. Le journal d'information sur le Web paraît "dématérialisé" par rapport à la presse imprimée (ce qui n'est pas synonyme d'absence de matérialité) par conséquent, son inscription physique dans l'environnement quotidien est moins évidente. Par ailleurs, l'affichage ne se produit que si l'utilisateur en fait la demande, ce qui nécessite de connaître l'URL du journal que l'on souhaite consulter ou de procéder à une recherche. Le manque de visibilité se manifeste aussi par l'impossible appréhension du journal en ligne comme un "tout", un espace éditorial distinct. Plus troublant encore, les liens hypertextes qu'Yves Jeanneret appellent des "signes passeurs"<sup>8</sup> ne constituent que des promesses fort imprécises de contenus qui ne seront révélés que si l'utilisateur s'engage plus avant dans la navigation, sachant que chaque nouvelle page appelée fait disparaître la précédente en s'affichant. Enfin, le manque de visibilité se retrouve aussi au niveau des pages qui se donnent à voir à la surface des écrans puisqu'il est généralement nécessaire de faire défiler le document pour accéder à la totalité des informations qui le composent.

### *Une fragmentation extrême qui rend nécessaire l'omniprésence des marques identitaires*

L'importante fragmentation des documents publiés sur le Web apparaît dès lors comme une réponse à la petite surface des écrans et à la gêne procurée par le déroulement d'un document (ce qui n'est pas sans rappeler le *volumen*). Pour signifier les liens qui existent entre tous les documents, pour recréer un ensemble même si celui-ci est nécessairement mosaïque, les éditeurs rappellent sur chaque page les marqueurs de l'identité visuelle de leur

---

<sup>8</sup> JEANNERET, Y., SOUCHIER, E., "Pour une poétique de "l'écrit d'écran"", Xoana, images et sciences sociales 6/7, Paris, éd. Jean-Michel Place, 1999, p. 97-107.

site. L'observation révèle, en effet, la forte récurrence des éléments identificateurs et structurants : la présence appuyée des noms de sites (généralement une simple déclinaison de celui du journal imprimé qui permet l'identification immédiate de l'édition en ligne à son référent papier) ainsi que la répétition des menus ou sommaires de rubriques sur toutes les pages revendiquées par l'instance d'édition. Ces éléments constituent les fondations de la maquette dont le rôle unificateur et structurant est si important que les professionnels de la création multimédia l'appellent " charte graphique ". Cette dernière crée non seulement un cadre pour organiser les contenus, un guide pour orienter la navigation, mais aussi et surtout, un lien formel entre les pages dessinant ainsi le territoire éditorial.

Il est remarquable que les pages d'accueil des sites de presse prennent le plus souvent la forme de sommaires. Ces pages, à mi-chemin entre le plan et le catalogue et présentent une construction de type tabulaire. Leur forme s'inscrit dans une logique spatiale, guidée par l'impératif de rendre visible l'organisation interne des sites. Mais, si la liste, " dispositif spatial de triage de l'information<sup>9</sup> " propose une organisation plus ou moins hiérarchisée d'éléments juxtaposés, elle constitue une sorte de degré zéro du texte. Sans ou si peu d'articulations textuelles, la liste ne permet pas le développement d'une argumentation au sein d'un discours riche et complexe ; de sa forme émerge rarement une identité singulière forte.

### *L'hypertextualité pour dessiner le territoire éditorial et maîtriser la circulation*

Les liens qui unissent les pages d'un même site, documents autonomes dotés d'une URL propre sont matérialisés par les liens hypertextes, formes spécifiques de la communication multimédia, formes signifiantes de la nouvelle médiation proposée par la presse en ligne et du rôle conféré à l'internaute. La recherche a ainsi permis de déterminer quatre fonctions principales de l'hypertextualité dans le cas de la presse en ligne :

- en premier lieu, l'hypertextualité contribue à tracer les limites du territoire éditorial, à le structurer, à l'organiser. Les éditeurs utilisent le plus souvent les liens hypertextes non dans une perspective de navigation dite " intuitive " faite de correspondances, de résonances avec d'autres sources, d'autres textes..., mais plutôt pour construire une arborescence héritée de la mise en rubriques de la presse imprimée, à partir de menus de plus en plus détaillés.

- en second lieu, l'hypertextualité joue un rôle stratégique. Elle permet de maîtriser la circulation sur le territoire éditorial et manifeste les partenariats, la sous-traitance. L'étude

---

<sup>9</sup> GOODY Jack, La raison graphique, Paris, éd. de Minuit, 1979, p. 155

révèle en effet que les éditeurs ne proposent que de rares ouvertures sur l'extérieur (à l'exception des sites des annonceurs qui tout comme les collaborateurs ont un rapport contractuel et économique avec le journal), et tentent de tenir le lecteur captif. Ainsi, de nombreux liens autoréférentiels invitent à une navigation plus circulaire que ce que leur grand nombre pourrait laisser penser à première vue.

- Parce que l'hypertextualité véhicule un discours sur le monde, du fait de ce qu'elle autorise et par ce qu'on peut dire et lire sur l'accès instantané à un savoir universel, son usage entretient une dimension idéologique qui profite au journal en ligne. Ce discours est d'ailleurs inscrit de façon historique dans l'hypertextualité puisqu'il hantait les concepteurs des premiers systèmes hypertextes. L'entrelacs labyrinthique des liens activables constitue un réseau de références qui se donnent comme complémentaires et qui entretient l'idée d'un espace éditorial d'une grande richesse, au sein duquel, l'internaute peut évoluer "librement"...

- En dernier lieu, l'hypertextualité participe d'une certaine forme de créativité. En choisissant d'activer un lien hypertexte, l'internaute s'oriente dans l'espace du journal électronique ; le choix d'un itinéraire construit le sens de sa démarche. Le terme de sens peut être entendu comme signification et comme direction, les deux étant indissociables dans le cas présent. De même, il faut entendre le terme de démarche à la fois comme méthode et parcours de consultation, d'accès à l'information. La multiplicité des itinéraires possibles fait ainsi émerger un objet singulier, une forme et une signification éphémères. Le journal en ligne est finalement, renouvelé par les parcours des internautes qui le consulte, même si la navigation est bornée par les intentions du concepteur, par les contraintes du dispositif et les limites de la technologie.

Il apparaît donc que de nouvelles et lourdes responsabilités pèsent sur l'utilisateur qu'il s'agisse d'équipement et surtout de compétences. La question des compétences dépasse largement celle du fonctionnement de l'équipement. En effet, l'utilisateur entretient un rapport nécessairement paradoxal avec le journal en ligne, entre fascination et distanciation. Si l'écran et la permanence de la manipulation, de l'agir technique contribuent à créer un lien de proximité, il faut reconnaître que la répétition des opérations de sélection, la fragmentation extrême des documents, leur apparition éphémère à l'écran imposent un perpétuel travail d'orientation et de reconstruction mentale qui suppose une certaine distanciation et un niveau d'abstraction probablement encore jamais atteint avec les autres médias d'information.



## ***2. Le temps de la diffusion : prudence et réticences des producteurs***

Les deux points essentiels des discours sur le réseau sont constitués par la notion de maillage planétaire offrant une accessibilité en tout point du globe et par la rapidité de transmission voire l'instantanéité des connexions... C'est à partir de ces aspects du dispositif qu'ont été échafaudés les discours concernant l'information en ligne en " temps réel ". Certains y voient la possibilité de se mesurer avec la télévision et son fascinant direct, d'autres craignent que le désordre et la perte de distance avec l'événement l'emportent sur la vigilance, la réflexion et la maîtrise de la mise en forme (graphique et rédactionnelle). Une fois encore, si ces discours contiennent une part de vérité, il convient de les nuancer en dépassant les raccourcis simplificateurs et réducteurs de la vulgarisation.

En premier lieu, la réalité du dispositif s'avère plus complexe que ce que certains discours enchanteurs laissent entendre. L'étude met en évidence la relative fragilité des connexions du fait de l'interdépendance des différents éléments qui le composent. L'impossible maîtrise des producteurs en matière de connexions leur interdit de concevoir une offre qui serait technologiquement innovante mais inaccessible au plus grand nombre. Les éditeurs ne succombent pas non plus à la tentation du temps réel, se contentant généralement de présenter de façon automatique les fils d'agence de presse... Même si certains étaient tentés par une diffusion sans délai d'un flux continu d'informations, la maquette préserverait le territoire éditorial de tout désordre incontrôlé... En effet, la maquette fonctionne comme un moule qui impose des limites strictement définies (notamment en ce qui concerne la quantité et l'encombrement des informations présentées en page d'accueil) limites auxquelles le flux doit se conformer... Passées au tamis de la page d'accueil, les informations sont calibrées, formatées. La page d'accueil est donc construite comme un contenant fixe, au sein duquel toute nouvelle information n'apparaît que pour en remplacer une autre alors même que de nombreux liens sont invariablement répétés chaque jour<sup>10</sup>.

Il faut des événements exceptionnels comme ceux du 11 septembre dernier pour que la grille de la page d'accueil cède et explose littéralement sous la pression conjointe des connexions en grand nombre et du caractère monstrueux de l'événement<sup>11</sup>, hors norme en quelque sorte... Mais très vite, le dispositif reprend le dessus, et dès le lendemain la structure

---

<sup>10</sup> La variation infime du nombre de liens activables sur la page d'accueil d'un jour sur l'autre, puisqu'elle est inférieure à 0,5% sur l'ensemble des pages d'accueil des sites de notre corpus, en est la preuve évidente...

<sup>11</sup> En référence au texte de NORA, P., " L'événement monstre ", Communications 18, 1972.

habituelle des pages d'accueil réapparaît alors que, curieusement, au même instant, les éditions imprimées redoublent d'efforts pour proposer des mises en scènes spectaculaires de l'événement.

Finalement, les dimensions territoriales et temporelles qui sont éminemment stratégiques lorsqu'on pense à la presse imprimée (qui se définit en partie par son ancrage territorial et sa périodicité), ne le sont plus du tout dans le cas de la presse en ligne. Une diffusion large et une accessibilité permanente sont naturellement permises par le dispositif. Cependant, loin de s'engager sans réserve, les éditeurs demeurent excessivement prudents, voire réticents ; les capacités intrinsèques du dispositif ne suffisent pas à les convaincre de proposer un produit qui les exploite de façon radicale

### ***3. La production, ou la parole donnée aux langages et programmes informatiques***

La légèreté de l'équipement nécessaire à la production d'un site Web constitue un argument récurrent des partisans de l'édition en ligne. Tous rappellent les économies importantes qu'autorise la technologie informatique en termes de support, de diffusion, de transport, mais aussi de personnels grâce aux possibilités d'automatisation des tâches. Ces discours reçoivent un écho d'autant plus favorable auprès des éditeurs que certains espèrent que l'exploitation de ces potentialités leur permettra de développer rentablement et durablement l'information en ligne alors même que la question de la plus-value à apporter à l'information d'actualité générale n'a toujours pas trouvé sa solution.

Parce qu'il est désormais aisé et bon marché de stocker des données numériques, la plupart des éditeurs qui ne sont plus contraints à être sélectifs succombent à la tentation de l'accumulation. Malgré la petite surface utile des écrans, les données de nature diverses se bousculent et s'entassent sur la page d'accueil des journaux en ligne sans qu'aucune information ne puisse réellement être mise en valeur. Avec une page d'accueil qui s'apparente à vaste sommaire, les concepteurs dessinent une offre visuellement proche de celle des divers sites portails du Web. Il s'agit de signifier au premier coup d'œil la richesse quantitative de l'offre d'information, une offre organisée, maîtrisée et donc, rassurante.

Pour gérer la quantité, les éditeurs font appel au potentiel d'automatisation de l'informatique. Le nivellement formel du journal en ligne, presque sans images, sans contraste, sans rupture typographique, invite à considérer que la mise en ligne de la presse

quotidienne s'apparente finalement à un travail de gestion et d'administration de base de données.

### **En conclusion,**

Si, d'une façon générale, la normalisation des formes de la presse en ligne semble dessiner un genre émergent, l'identité singulière de chaque titre reste à définir tant il apparaît que les éditeurs confondent énonciation et signature, mettant plus de soin à marquer chacun des éléments du territoire éditorial, soucieux de signifier leur filiation avec l'édition imprimée, plutôt qu'à créer les conditions d'une énonciation singulière. À moins que cette normalisation des formes et surtout l'apparente neutralité des listes de liens de la page d'accueil ne soit qu'une façade, un leurre plus idéologique qu'il n'y paraît de prime abord, cachant des hiérarchies et des choix différenciés auxquels il faudrait s'intéresser de plus près.

Alors que la société ne cesse de toujours plus standardiser, normaliser, calibrer, les risques d'accroissement des inégalités qu'on attribue volontiers (de façon intéressée) aux problèmes de sous-équipement sont probablement plus liées aux compétences des individus qui les manipulent, à la capacité d'en user sans se laisser abuser, à celle aussi de résister au rouleau compresseur des automatismes, au leurre des machines intelligentes... Il appartient donc à l'utilisateur comme au producteur, avec discernement et sans nier les intérêts des nouvelles technologies de résister aux pressions de la mise en conformité systématique.

### **Bibliographie**

- BRETON, P., *Le culte de l'Internet, Une menace pour le lien social ?*, Paris, La découverte, 2000.
- GOODY Jack, *La raison graphique*, Paris, éd. de Minuit, 1979.
- JEANNERET, Y., SOUCHIER, E., "Pour une poétique de "l'écrit d'écran"" , *Xoana, images et sciences sociales 6/7*, Paris, éd. J.-M. Place, 1999, p. 97-107.
- LITS, M., "De la presse écrite à Internet, Opinion, débat public, et transformation des modes d'énonciation", *Sociétés et représentations 9*, CREDHESS, Paris, 2000, p.87-104.
- MOUILLAUD, M., TÉTU J.-F., *Le journal quotidien*, Lyon, PUL, 1989.
- ROSSET, C., *La force majeure*, Paris, Éd. de Minuit, 1983
- ROSSET, C., *Le réel et son double : essai sur l'illusion*, Paris, Gallimard, 1990.

- SOUCHIER, E., "L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale.", Les Cahiers de médiologie 6, 1998, p. 137-145